

Cahiers du mouvement ouvrier

**Fondés par Jean-Jacques Marie et Vadim Rogovine
Assistant pour la partie russe et soviétique : Marc Goloviznine,
collaborateur scientifique de l'Institut de sociologie
de l'Académie des sciences de Russie**

Directeur de la publication : Jean-Jacques Marie

Comité de rédaction : Nicole Bossut-Perron, Odile Dauphin, Marc Goloviznine,
Frank Labrasca, Pierre Levasseur, Jean-Jacques Marie, Pierre Roy, Jean-Marc Schiappa.

CERMTRI, 28, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris

Imprimerie ROTINFED 2000, 87, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris

Internet : <http://assoc.wanadoo.fr/cermtri>

e-mail : cermtri@wanadoo.fr.

SOMMAIRE

- **Présentation** p. 5
- **Jean-Paul Moret : La grève des mineurs de Deneuille (1905)** p. 9
- **Katia Dorey : La correspondance Martov-Lounatcharski et le retour des exilés par l'Allemagne en 1917** p. 17
- **Iakov Ganetski : Autobiographie** p. 29
- **Léon Trotsky : Lettre ultra-secrète au bureau politique du 9 avril 1922 (inédite)** p. 35
- **Brian Pearce : Le Mouvement minoritaire et la “troisième période” en Grande-Bretagne** p. 39
- **Marc Teulin : “Trotsky en Corrèze”, ou la rumeur permanente** p. 47
- **Roland Corominas : Chronologie de la révolution espagnole** p. 53
- **Josep Antoni Pozo : Le pouvoir révolutionnaire en Catalogne de juillet à octobre 1936** p. 63
- **Luiz Gonzalez : Les journées de mai à Barcelone** p. 79
- **Jean-Jacques Marie : Les trotskystes à Vorkouta** p. 91
- **Wladislaw Gomulka : Lettre à Staline du 14 décembre 1949 (inédite)** p. 105
- **Imre Nagy : Mémorandum (1957) - inédit** p. 111

- **Alain Challier et Jean-Jacques Marie :**
 - **Lettres à Vaclav Havel
et à l’ambassadeur de la République tchèque
à propos de l’interdiction de la KSM
(Union de la Jeunesse communiste tchèque) p. 123**
 - **Réponse de l’ambassadeur
de la République tchèque p. 126**
 - **Réponse à cette dernière p. 126**
 - **Appel contre l’interdiction de la KSM p. 128**
 - **Témoignage de Jean-Jacques Marie
au procès de Vaclav Havel, en 1979 p. 127**
- **Dans l’ex-URSS aujourd’hui p. 133**
- **Chronique des falsifications :**
 - Arkadi Vaksberg dans ses œuvres p. 137**

Présentation

C E numéro des *Cahiers du mouvement ouvrier* est centré sur les journées de mai 1937 à Barcelone, véritable tournant dans la révolution espagnole, et plus précisément dans la marche à la contre-révolution. Les ouvriers de Barcelone se dressent alors pour défendre, contre son étranglement par les forces coalisées du stalinisme et d'une bourgeoisie fantôme, la révolution dont ils ont été la force motrice en juillet 1936, et dont l'ampleur est soulignée par le résumé de la thèse de Josep Pozo. Leur défaite, dont les articles publiés dans ce numéro expliquent les causes, est suivie au cours des semaines qui suivent par le déchaînement d'une brutale répression contre les militants anarchistes de la CNT, de la FAI et du POUM, voire de certains militants socialistes, qui débouchera sur l'assassinat du principal dirigeant du POUM, Andreu Nin, sur l'arrestation des principaux dirigeants du POUM et sur la dissolution de ce parti.

Ce numéro, une fois n'est pas coutume, reproduit des documents portant sur l'actualité : la décision du ministre de l'Intérieur de la République tchèque de dissoudre une organisation politique, l'Union de la Jeunesse communiste tchèque (KSM), au seul motif que les statuts de cette organisation affirment l'objectif d'instaurer la propriété collective des moyens de production ; nous reproduisons les deux lettres d'Alain Challier et de Jean-Jacques Marie à Vaclav Havel, l'ancien président de la République tchèque, et à l'ambassadeur consacrées à cette interdiction, la réponse de l'ambassadeur, la seconde lettre d'Alain Challier et de Jean-Jacques Marie à ce dernier, et le témoignage de Jean-Jacques Marie au procès des six militants de la Charte 77, dont Vaclav Havel, en 1979.

Les articles qui précèdent illustrent d'autres moments de la lutte des classes : les pages de Jean-Paul Moret consacrées à la grève des mineurs du bassin de Deneuille, dans l'Allier, en 1905, sont extraites d'une brochure qui retrace la naissance et les combats du mouvement ouvrier dans ce bassin de l'Allier.

L'article de Katia Dorey fondé sur la correspondance récemment publiée en Russie de Jules Martov et d'Anatole Lounatcharsky éclaire la réalité du passage de Lénine et de 280 autres militants révolutionnaires russes à travers l'Allemagne en avril-mai 1917, passage que le nouveau collaborateur de Nicolas Sarkozy, Jacques Attali, résumait dans une de ces falsifications éhontées dont il est coutumier par les lignes suivantes, imprimées dans son livre sur Karl Marx : *“Le 27 mars, en pleine émeute communiste à Berlin et à Petrograd, le gouvernement du Kaiser affrète un train blindé pour assurer le transfert de Lénine et de ses compagnons en Russie.”*

Nous publions une lettre inédite de Léon Trotsky sur la lutte antireligieuse et contre les tenaces préjugés antisémites en Russie, et une lettre tout aussi inédite du secrétaire du Parti ouvrier polonais unifié, Wladislaw Gomulka, dont le caractère nettement antisémite illustre sur un point donné les profondes différences entre bolchevisme et stalinisme.

L'article de Brian Pearce éclaire une période de la lutte des classes en Grande-Bretagne, dont le point culminant est la grève générale des mineurs de 1926, à

travers l'activité d'un regroupement de militants dans les Trade-Unions, dit Mouvement minoritaire.

Sous le titre apparemment anodin de *Trotsky en Corrèze*, deux historiens, père et fils, Yannick et Gilbert Beaubatie, étudient la formation et le développement, de 1934 à aujourd'hui, d'une rumeur malveillante, fondée sur une invention totale : la présence de Léon Trotsky en Corrèze, dans un château appartenant à un colonel britannique retraité de l'Intelligence Service (services secrets britanniques) et racheté ultérieurement par Jacques Chirac. Le compte rendu détaillé de leur ouvrage peut trouver son complément dans l'étude tout aussi détaillée du sommet de la falsification sur la révolution russe que représente l'ouvrage d'Arkadi Vaksberg *Le Laboratoire des poisons* (disséqué dans la "*Chronique des falsifications*").

Ces falsifications, dont l'ouvrage de Vaksberg est un nouveau (et peut-être provisoire) sommet, visent à présenter la révolution comme un complot, un coup de main réalisé dans le dos même des masses au nom desquelles elle dit être faite. Elles visent à présenter la propriété d'Etat ou sociale comme étant le pur produit d'une violence faite à l'économie et à la société, qui débouche sur la violence permanente et donc sur le "totalitarisme". Cette conception à la mode du "totalitarisme" assimile totalement fascisme et stalinisme (et même communisme), bien que le nazisme, le fascisme, le franquisme et le corporatisme salazariste aient reposé sur la propriété privée alimentée par les commandes fantastiques de l'Etat grâce à la ponction exercée sur les masses. Il s'agit de conforter la conception du totalitarisme commun aux deux, débouchant sur l'affirmation en cas de besoin d'une alliance politique dite rouge-brun.

L'étude sur les trotskystes à Vorkouta raconte le combat farouche mené par les trotskystes déportés dans ce camp du Grand Nord consacré à l'extraction de charbon à bas prix, combat qui prit la forme d'une grève de la faim de 132 jours, d'abord victorieuse avant que Staline ne fasse payer aux grévistes le prix même de leur victoire.

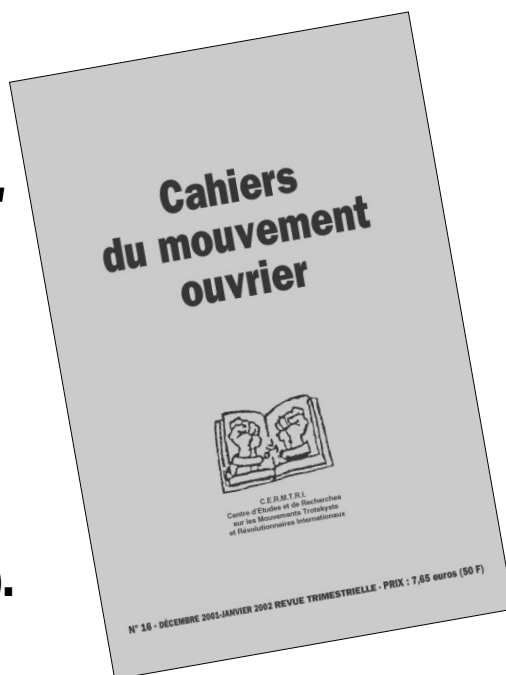
Les extraits du mémorandum rédigé par Imre Nagy de sa réclusion en Roumanie définissent les grandes lignes de sa politique à la tête de l'éphémère gouvernement révolutionnaire hongrois de fin octobre-début novembre 1956 et de l'axe qu'il choisit alors pour se défendre contre l'accusation de contre-révolution lancée par les staliniens.

Les *Cahiers du mouvement ouvrier* ont publié un numéro spécial sur la révolution russe de 1905 (n° 25), un numéro spécial sur Léon Trotsky (n° 28) comprenant de nombreux textes inédits de Trotsky, deux numéros spéciaux sur les révolutions polonaise et hongroise de 1956 (n°s 31 et 32) comprenant entre autres de nombreux documents soviétiques inédits (dont les délibérations du bureau politique du PCUS et les notes envoyées de Budapest par Mikoïan).

Ils ont publié aussi dans divers numéros les études de l'historien soviétique Vadim Rogovine sur les plénums du comité central du Parti communiste russe qui ont déclenché la grande terreur (de 1936 à 1938), les documents inédits du Comintern sur la chasse internationale aux trotskystes, des documents sur la liquidation du Parti communiste polonais par Staline en 1938 et la liquidation de son secrétaire national, Lipski, opposé à cette dissolution, une étude sur le journal de Vladimir Antonov-Ovseenko, consul à Barcelone pendant la révolution espagnole, des articles de Benoît Malon sur la grande grève du Creusot en 1870, des documents inédits de Preobrajenski, Boukharine et Dzerjinski sur la question des privilèges dans le Parti bolchevique et sur la lutte contre Trotsky, une étude sur la CNT espagnole sous le franquisme, etc., plus une chronique régulière sur les innombrables falsifications auxquelles est soumise l'histoire du mouvement ouvrier, et surtout l'histoire de la révolution russe et du bolchevisme.

Les Cahiers du mouvement ouvrier

- **Collection complète
(n°s 1 à 33) :**
 - **100 euros + 20 euros
de frais de port (France) ;**
 - **100 euros + 30 euros
de frais de port (étranger).**



Cahiers du mouvement ouvrier

(volume de 144 pages)

Prix du numéro : **8 euros**

Abonnement annuel (quatre numéros) :

- France : **29 euros** ;
- Etranger : Europe : **33 euros** ; Asie, Amérique, Afrique : **38 euros**.

Nom, prénom :

Adresse :

.....

Abonnement d'un an :

- | | | | |
|--|--|--|--|
| <input type="checkbox"/> à partir du n° 13 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 14 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 15 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 16 |
| <input type="checkbox"/> à partir du n° 17 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 18 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 19 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 20 |
| <input type="checkbox"/> à partir du n° 21 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 22 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 23 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 24 |
| <input type="checkbox"/> à partir du n° 25 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 26 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 27 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 28 |
| <input type="checkbox"/> à partir du n° 29 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 30 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 31 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 32 |
| <input type="checkbox"/> à partir du n° 33 | <input type="checkbox"/> à partir du n° 34 | | |

Commande du (des) n° (n°s) :

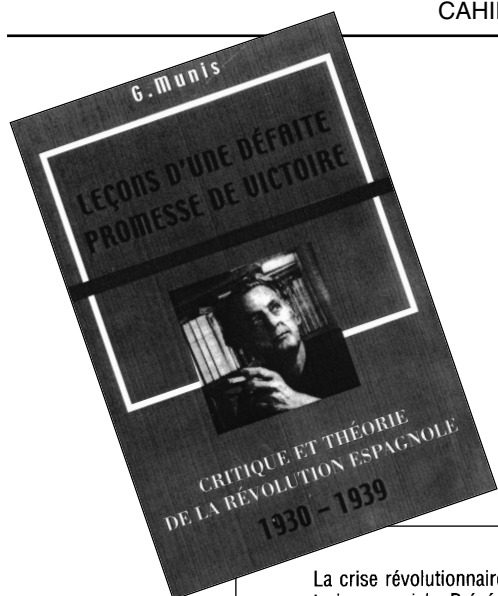
Commande du n° 2 de l'édition russe (15 euros port compris)

La collection des n°s 1 à 33 : 100 euros + 20 euros de frais de port

Chèques à l'ordre du CERMTRI

(préciser : *Cahiers du mouvement ouvrier*)

A renvoyer au CERMTRI, 28, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris



La crise révolutionnaire des années 1930 en Espagne a lieu dans une phase historique cruciale. Précédée de cinq ans de grèves et de soulèvements d'ouvriers et de paysans pauvres, elle aboutit à ses batailles décisives en 1936, lorsque le cycle révolutionnaire qui avait commencé avec la première guerre impérialiste et avec Octobre 1917 s'était déjà épuisé, et lorsque l'Internationale communiste avait déjà été assujettie aux intérêts de l'État russe. En 1936, commençaient les grands procès contre les bolcheviks à Moscou et la contre-révolution stalinienne débordait des frontières d'« un seul pays » pour devenir une contre-révolution internationale. Un prolétariat généreux et son avant-garde furent engagés dans une lutte à mort, dépourvus de stratégie et de parti léniniste en mesure d'ouvrir des perspectives au cours de ce séisme qui secoua toutes les classes de la péninsule ibérique.

Au cours de ces années-là, la dénonciation du rôle contre-révolutionnaire du nazisme, du fascisme, du stalinisme et des partis démocrates et « socialistes » était un enjeu décisif. Dans son œuvre, Munis offre les informations et les indications nécessaires afin que les futures avant-gardes internationalistes puissent réfléchir et s'approprier cet héritage historique. Aujourd'hui nous savons que l'idéologie stalinienne a fini dans les rebus de l'histoire, tandis que les interprètes de ce mensonge historique, fonctionnel à l'époque aux intérêts de l'impérialisme russe, ont changé de couleur comme des caméléons. Il n'y a rien d'étonnant à cela : c'est dans la nature des contre-révolutionnaires d'être prêts à revêtir les atours à la mode, une mode dessinée dans les capitales des puissances impérialistes.

Munis nous lègue des pages inoubliables de lutte et de dénonciation du fascisme et du stalinisme, ainsi que d'abnégation à la cause du communisme.

Il montre qu'en Espagne une avant-garde prolétarienne n'avait pas été arrêtée, dans son élan révolutionnaire, par le fascisme, ni par la démocratie, ni par le stalinisme. Mais il montre également que cette avant-garde a été vaincue et anéantie parce qu'elle n'a pas eu le temps ni la capacité d'assimiler la leçon de Lénine. Elle n'a pas su opposer aux luttes des fractions de la bourgeoisie impérialiste la stratégie du prolétariat mise en œuvre par son parti.

Le texte que nous publions en intégralité a conservé toute sa valeur de témoignage et de document historique. Dans le respect de la clarté de la distinction politique autant que de la passion pour la bataille internationaliste commune, la publication de ces pages est aussi un hommage rendu à la figure de Grandizo Munis et au courage de son activité de militant révolutionnaire.

*Le communiste révolutionnaire espagnol **Grandizo Munis** (1912-1989), militant depuis les années trente du siècle dernier dans le mouvement d'opposition au stalinisme qui se réclamait de Lev Trotsky, dirigea le petit groupe révolutionnaire des bolcheviques-léninistes d'Espagne durant la Guerre civile. Emprisonné en 1938 par les staliniens et menacé de mort, réussit à s'échapper au dernier moment et à se réfugier en France et ensuite au Mexique. Pendant la guerre, il développa une réflexion politique qui l'amena à abandonner les positions du trotskisme, en particulier à l'égard de l'URSS, dont il dénonça la nature sociale de capitalisme d'État. Rentré en Europe en 1948, il s'établit en France, où il continua sa lutte pour le communisme en dirigeant le Ferment Ouvrier Révolutionnaire.*

ISBN 978-2-912639-23-3



9 782912 639233

€ 15,00